

DEFENSE DE LA CONFESSION

DES EGLISES REFORMEES DE FRANCE, CONTRE
les accusations du sieur Arnoux Ie-
suite, deduites en vn Sermon fait en
la presence du Roy à Fôtainebleau,
par lesquelles il soustiét que les pas-
sages cottés en la marge de nostre
confession sont faux & inutiles.

Dernière Edition , reueuë & corrigee.

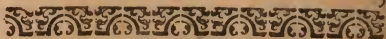


A LA ROCHELLE,

Et se vendent à Charenton, par Sam. Petit.

M. DC. XVII.





AV ROY.



SIRE,

La cognoissance que nous auons de la debonaireté de vostre naturel nous fait esperer que vous nous orrez en nos iustes plaintes : & que pour iuger d'une cause importante vous ne vous contenterez point d'ouyr l'accusation. Ioint que la grandeur de vostre courage, & la vigueur de vostre esprit qui n'a point attendu le temps, & qui surpasse vostre aage, & dont Dieu s'est desia serui pour rendre la paix à la France, remplit vos subiects d'esperance de voir sous vostre Empire la paix & la pieté florir & la iustice estre maintenue.

Vous auez, **SIRE**, en vostre Royaume plusieurs milliōs de personnes faisans profession de la religion Chrestienne ancienne, & telle que I. Christ la instituee, & que les Apostres l'ont publiee & redigee par escrit: lesquels pour ceste cause ont souffert des horribles persecutiōs: lesquelles toutesfois ne les ont iamais empeschez qu'ils n'ayēt tousiours esté fideles à leur Prince souuerain, & qu'aux neceßitez du Royaume, ils ne soyēt accourus à la defense de ces Roys mesme sous lesquels ils ont souffert persecutiō. Ce sont eux, **SIRE**, qui ont seruy de refuge au Roy Henry le Grād vostre pere de tref-glorieuse memoire durant ses afflictions: & qui sous sa cōdnite, & pour sa defense ont donné des batailles, & qui au peril de leurs vies & de leurs biens l'ont porté à

la pointe de l'espee au Royaume, malgré les ennemis de l'Estat. Desquels travaux, pertes & dangers, d'autres qu'eux en cueillent le salaire : Car le fruit que nous en receuons est, que nous sommes contraincts d'aller seruir Dieu bien loing des villes ; Que l'entree aux Estats nous est renduë, pour la plusspart, impossible ou pleine de difficulté. Que nos enfans nouueaux ne sçayent qu'on porte bien loing au Baptisme sort exposez à la rigueur du temps, dont plusieurs en meurent. Et que leur instruction nous est empeschée. Et ce qui nous est le plus grief est que nostre religion est diffamée & noircie de calomnies en vostre presence, sans qu'il nous soit permis de nous purger de ces blasmes en presence de V.M.

Car si cela nous estoit permis, nous luy ferions cognoistre clairement, que nostre religion est haye pource qu'elle ne reçoit autre reigle de salut que la parole de Dieu contenue és Saintes Escritures : Ny autre chef de l'Eglise vniuerselle, que Iesus-Christ nostre Seigneur. Ny autre purgatoire de nos pechez que son sang ; Ny autre sacrifice propitiatoire pour nos pechez que sa mort & passion. Ny autre merite enuers Dieu, que l'obeyssance qu'il a renduë pour nous à son Pere.

V.M. aussi recognoistroit que nous sommes hays, pource que nous voulõs que le peuple cognoisse luy mesme la voye de salut, au lieu de s'en rapporter totalement à autruy par un scrupule affecté, & vne ignorâce volõtaire qu'on couvre du pretexte d'obeyssance & de docilité : & que pour cet effect nous voulõs que le peuple oye & lise les saintes Es-

critures en langue entendue de tous, & que le service public se face au langage naturel de vos subjects, afin qu'ils soient instruits. Et que desormais Dieu ne soit plus suspect aux hommes comme si sa parole estoit vn liure d'agereux, & dont le peuple se doive abstenir : car la France nous a ceste obligation, que nous luy auons fait voir l'Ecriture Sainte en langage François, laquelle estoit vn liure inconnu, & que nous auons fait voir aux enfans le testament de leur Pere qu'on leur tenoit caché.

Vostre Majesté recognoistroit aussi, que nous sommes hays pource que nous proposons vne doctrine qui apprend à mourir avec paix de conscience & assurance de son salut fondée sur la promesse de Dieu en Iesus Christ. Par laquelle Dieu promet à tous pesheurs se repentans serieusement & se conuertissans à luy que croyans en Iesus Christ ils ne periront point, mais auront la vie eternelle. Laquelle fiance en I. Christ deliure les fideles mourans de la frayeur de l'enfer, & de ce tremblement par lequel on pense en estre quitte à bon marché, si on va en vn feu de purgatoire pour y estre bruslé & tourmenté par plusieurs siecles: Duquel tourment neantmoins on tient que sont deliurés ou en tout ou en partie ceux qui donnent à l'Eglise, & ceux auxquels il plaist au Pape de distribuer des Indulgences : car par ceste porte est entré le traffic en l'Eglise Romaine : & l'auarice ingenieuse s'est rendu tributaire l'ignorance du pauvre peuple.

Vostre Maieslé aussi recognoistroit que nous sommes hays pource qu'au saint Sacrement de la Cene nous par-

lons & faisons comme Iesus-Christ a fait avec ses Disciples : Car comme ainsi soit que tous confessent que Iesus-Christ a bien fait, & qu'il n'y a rien à redire en son institution, le Pape pourroit mettre fin à toutes les contentions & troubles de la Chrestienté nees sur ce point, s'il vouloit remettre la sainte Cene en la forme que Iesus-Christ l'a celebree, en parlât comme luy & faisant comme luy: mettant bas toutes disputes, & nous contenant en la sobriété prescrite par la parole de Dieu. Par ce moyen tous communiqueroient, & n'y auroit plus de messes priuées. Il ne se feroit aucune eleuation d'hostie, ny oblation de sacrifice: & chacun communiqueroit sous les deux especes.

V. M. aussi recognoistroit qu'on luy depeint nostre religion toute autre qu'elle n'est à la verité. Car si les choses qu'on nous impose, à sçauoir que nous sommes ennemis des Saints, & de la bien-heureuse Vierge Marie : Que nous disons que les bonnes œuvres ne sont point necessaires à salut : & que nous faisons Dieu Authcur de peché, estoient veritables, nous serions gens abominables, & indignes de la société des hommes : Mais ce sont calomnies forgees pour nous rendre odieux: & qui sont refutees par nos escrits, par nos predications, & par nostre vie ordinaire.

Mais sur toutes choses, nous pourrions faire voir à V. M. que nous sommes hays & mal traittez pource que nous maintenons la dignité de vostre Couronne, contre les usurpations estrangeres, qui la souillent & depressent, & reduisent en captivité. Car V. M. peut auoir souuenance,

qu'ès Estats nouvellement tenus à Paris, la question a esté agitée si le Pape peut déposer nos Roys, & s'il est en la puissance des Papes de disposer de vostre Couronne; & que par la faction des Ecclesiastiques qui entraîna vne partie de la Noblesse, vous y auez perdu vostre procez. Donc le Pape leur en a escrit des lettres triomphantes, & pleines de louange. Cbose que nous, comme aussi plusieurs Catholiques Romains de vos sujets, ne souffrirons iamaïs: sçachans que nous devons nos vies & nos moyens à la defense de la dignité de vostre Couronne: Sur tout à la defense d'un droit que Dieu vous donne, & qui est fondé en sa parole. Esperans qu'un iour Dieu vous ouvrira les yeux pour appercevoir que sous ce nom specieux d'Eglise Romaine, le Pape s'establit vne Monarchie temporelle en terre. Desia il a en sa puissance le tiers de vostre terre: & a soustrait de vostre obeissance le quint de vos sujets, asçavoir les Ecclesiastiques, qui se disent n'estre point vos sujets, & qui ne sont pas iusticiables deuant vostre iustice: & ont, mesme pour leur temporel, un autre souverain hors du Royaume. A quoy s'il est adiousté ce que le Pape pretend & qu'il a desia pratiqué, mesme de nostre temps, asçavoir qu'il peut vous oster la vie & la Couronne: que reste-il SIRE, sinon que vostre Royaume est un fief du siege Papal, & que vous ne vivez & ne reigneZ qu'à sa discretion?

Pour vous esclaircir davantage là dessus, nous pouvons vous faire voir (SIRE) que vous auez en vostre Royaume vne faction d'hommes qui se qualifient compagnons

de Iesus, comme si c'estoit peu de chose d'estre ses disciples: qui ont serment d'obeyssance au eugle & sans exceptiõ au chef de leur ordre, qui est & a tousiours esté subiect du Roy d'Espagne; lesquels ont esté condamnez par vos Cours de Parlement, comme ennemis de l'Estat & de la vie des Rois, & corrupteurs de la ieunesse: qui enseignent le peuple que le Pape peut degrader les Rois, les faire tuer, & transporter leur Couronne a vn autre. Qu'ils ne doiuent deceler les conspirations contre le Roy, apprises par les confessions: & qu'estans surpris, il peuuent vser d'equiuocation en iustice. Dont sont ensuiuis plusieurs effets funestes à la France & à toute la Chrestienté. Au moyen dequoy leurs liures faits avec approbation publique du General de leur ordre, & de bon nombre de Docteurs Iesuites ont esté par Arrest de la Cour, bruslez en public par l'executeur de la iustice. Que si V.M. veut s'en enquerir, elle trouuera qu'au college des Iesuites de la Fleische fondé par la liberalité du Roy vostre pere de tref-glorieuse memoire, en la sale basse du logis des Peres, y a vn grand tableau ou sont representez les Martyrs de l'ordre des Iesuites, entre lesquels il y en a qui ont souffert le dernier supplice pour auoir entrepris sur la vie de leurs Rois, & que ceste punition y est appelée martyre, & cela mis en veüe d'une multitude de ieunesse, pour l'induire par ces exemples à paruenir à la gloire du martyre par le mesme chemin. Et toutes-fois ceux-là mesme sans s'estre retraitez, & sans auoir fait aucune declaratiõ publique de condamner tels liures & telle doctrine, ont aujourd'huy l'oreille

de nos Roys, fouillent les secrets de leur conscience, & approchent le plus pres de leur personne.

Ce sont ceux-là (SIRE) qui pour auancer leur des-seins particuliers esmeuent des tumultes & scandales contre nous, afin de couürir leur jeu, & afin que le trouble qu'ils esmeuent soit imputé à zele de religion. Car ils ne peuuent souffrir vn Roy, quoy que Catholique Romain, s'il n'est persecuteur de ses subjects, & s'il ne met le feu en son Royaume.

Au moins (SIRE) ne nous peuuent-ils reprocher qu'aucun de nostre religion ait tué son Roy, ny qu'aucun Ministre de la parole de Dieu, en secret ou en public ait incité aucun à ce faire. Ains au contraire apres tant d'oppressions & persecutions, pour toute vengeance nous prions Dieu pour la prosperité de ceux qui nous hayssent: & nous estimons assez heureux de voir Vostre Maieslé paisible & heureux possesseur de son Royaume.

Or ce qui nous a donné sujet (SIRE) de vous re-presenter ces humbles plaintes, a esté l'action derniere du Sieur Arnoux Iesuite, lequel s'estant vanté en plein Sermon, en vostre presence, qu'il monstreroit que tous les passages cotez en nostre confession de foy sont fauslement alleguez, Vostre Maieslé a eu là dessus vne curiosité loüable d'ouyr la deduction de ses preuues sur ce sujet: lesquelles il a deduites en vn Sermon suiuant, avec paroles tendantes à nous rendre odieux & execrables à vostre Maieslé, se condamnant soy-mesme aux peines eternelles, & à subir toutes sortes de supplices s'il ne monstroit clairement

que tout ce qui est cotté en la marge de nostre confession touchant nos controuerses, est faussement allegué: y adioustant plusieurs paroles odieuses, & proposant l'exemple des Princes Alemãds qui ne souffrent en leur pays qu'une religion. Et non content de ce, a couché ses preuues par escrit, lesquelles il a mises es mains d'un Gentil-homme de la Religion afin de nous les apporter.

Cela (SIRE) nous a obligé a y respondre: Car ceste confession ayant esté faite pour informer nos Souuerains de nostre croyance, & pour cet effect presentee au Roy Henry II. vostre predecesseur: nous auons creu que la defense de ceste mesme confession deuoit estre adressée à son successeur, en presence duquel elle a esté calomniee. Pleust à Dieu qu'il nous fust permis de proposer nos defenses de nostre bouche en presence de Vostre Maiesté & de pouuoir en public, & en presence du Roy que Dieu nous a donné, maintenir la verité de l'Euangile cõtre ceux qui la diffament. Chose (SIRE) que vous deuez desirer aussi. Car voyant vne dissension entre vos subiects sur le point de la Religion, qui a-il de plus necessaire, que celuy qui est le pere commun de tous sçache en quoy gist le different, & quel est le fonds de ce protez? Et que pour cet effet il vienne à la source, & sçache quelle a esté la Religion Chrestienne en son origine? Car celuy qui est établi en la terre pour faire que Dieu soit serui, doit sçauoir exactement la reigle du seruice de Dieu: Celuy qui en sa charge represente la Royauté de Dieu, doit en ses actions imiter sa iustice. Or quel moyen de ce faire sans cognoistre la reigle souueraine

de iustice, qui est la parole de Dieu? Dont aussi Dieu commande aux Roys d'auoir tousiours deuant soy le liure de la Loy, pour y lire tous les iours de leur vie. Que s'ils se laissent bander les yeux, & se contentent de suivre sans voir le chemin: les Papes & Prelats ont beau ieu pour accommoder la Religion à leur profit, & bastir leur grandeur de la ruyne de l'Euangile: Car aujour d'huy la Religion est changee en traffic, & ces Messieurs ont trouué des reigles de pieté, qui pincent non seulement sur les viuans, mais aussi sur les morts. Ce n'est à autre fin (SIRE) que le Pape depuis quelques siecles a empesché que les Roys vos predecesseurs ne vissent l'Ecriture sainte, sinon pour ce que son Empire est fondé sur l'ignorance de la parole de Dieu. Iamais on ne l'eust laissé s'accroistre aux despens de la grandeur de nos Roys, s'il n'eust trauaillé à la faueur d'un siecle tenebreux, auquel peu de gens recognoissoient son dessein. Il n'eust peu se rendre iuge souuerain des points de la foy, si le peuple eust eu deuant ses yeux la reigle de foy, que Dieu pieça a prononcee de sa bouche.

La mesconnoissance de ces choses a attiré depuis plusieurs anneés beaucoup de maux sur la France: & l'a renduë vn theatre, sur lequel se sont ionées des tragedies sanglantes. Dieu punissant le mespris de sa parole, & l'oppression de ses enfans. La maturité de vostre esprit, (SIRE) au printemps de vostre aage, & les auancemens es vertus Royales & Chrestiennes qui se voyent en vostre Majesté, nous font esperer sous vostre regne vn siecle plus heureux: Dieu qui vous a donné à la France en sa

*benediction, vous conseruera par sa prouidence, & affer-
mira vostre sceptre entre vos mains, le faisant seruir à l'e-
stablissement du Royaume de son fils , qui est le Roy des
Roys. En sorte que Dieu regnant par vous , regne aussi
en vous, afin que finalement vous regniez avec luy. Que si
les suggestions contraires , empeschent que nos humbles
prieres ne soyent receuës de vostre Majesté avec le succès
que nous desirons , si ne laisserons-nous tant que Dieu
nous donnera vie , d'instruire vos peuples à obeïssance &
fidelité enuers vostre Majesté , & pricrons Dieu pour la
conseruation de vostre personne & prosperité de vostre
Royaume, comme doiuent ceux qui sont*

Vos tres-humbles & tres-obeysans
subiects & seruiteurs, les Pasteurs de
l'Eglise Reformee de Paris.

MONTIGNY, DV MOVLIN,
DVRANT, MESTREZAT.



ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

POVR descouurir l'artifice du sieur Arnoux Iesuite, & recognoistre l'iniustice de ses accusations, le lecteur remarquera quatre poincts.

I. Qu'y ayant en chasque article de nostre Confession plusieurs poincts, chasque poinct a ses passages à part, cotez en marge. De là Monsieur le Iesuite prend occasion de calomnier ; prenant ce qui est cotté sur vn point comme cotté sur vn autre. Ou bien voulant qu'un mesme passage serue à prouuer tous les poincts contenus en vn article. Ce qui seroit impossible.

II. Item, s'il est aduenu aux Imprimeurs de faillir en quelque chiffre, mettât 1. pour 2. ou 7. pour 17. comme cela se fait aisément en vn liure imprimé cinq cens fois, Monsieur le Iesuite appelle cela fausseté. Mais qu'importe si le passage se trouue au mesme liure, & au mesme chapitre? Si le sieur Iesuite ne peut recognoistre telles fautes, il est peu versé en l'Ecriture. S'il les recognoist, il n'en deuoit triompher iniustement, & de là prendre occasion de calomnier.

III. Faut aussi remarquer que s'estant proposé de renuerfer la substance de l'article, en cōuinquant les notes marginales de fausseté, il deuoit necessairement refuter tous les passages qui sont cottez sur vn mesme article: Et ne s'attacher poin& à vn seul, comme il fait ordinairement. Car ne touchant poin& aux autres, il les recognoist pour bons, & ainsi l'article demeure.

IIII. Faut aussi sçauoir que ce peu de passages cottez en la marge de nostre confession, ne sont mis que pour vn eschantillon: y en ayant grand nombre d'autres autant expréz, que la marge ne pourroit contenir.

Nous auons mis sur la fin l'escrit du sieur Arnoux Iesuite, tout tel qu'il nous a esté apporté: a fin qu'on voye que nous respondons à tout, & que nous n'y auons rien changé.

DEFFENSE DE LA CONFESSION DES

Eglises Reformees de France, contre les accusations du sieur Arnoux Iesuite, deduites en vn sermon faict en la presence du Roy à Fontaine-bleau, par lesquelles il soustient que les passages cottez en la marge de nostre Confession sont faux & inutiles.



Onsieur le Iesuite produict en premier lieu le 31. article de nostre Confession où se trouuēt ces mots: *Il a fallu quelquesfois, mesmes de nostre temps (auquel l'Estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscité gens d'une façon extraordinaire pour dresser de nouveau l'Eglise.*

Sur ces mots, le sieur Arnoux dit que la cote du 1. chap. des Galates vers. 15. n'est à propos, & ne peut seruir à prouuer ces mots de nostre Confession.

Nous respondons que le passage du premier des Galates n'est point cotté en marge pour prouuer les mots de nostre Confessiō, produits par M. le Iesuite. Mais ce passage est mis pour prouuer ce qui est adiousté peu apres au mesme article, à sçauoir; *Que tous Pasteurs doiuent auoir tesmoignage d'estre appelez à leur office.* Or S. Paul au 1. c. aux Gal. vers. 15. & 16. dit que Dieu l'a appelé par sa grace, luy ayant reuelé son Fils, afin de l'Euāgeliser entre les Gentils. L'Apostre dōc auoit tesmoignage d'estre appelé à son office: Ce qui n'est allegué que pour seruir d'exemple en vne chose où nous sommes d'accord avec nos aduersaires, à sçauoir, que les Pasteurs doiuent estre appelez à leur charge.

Quant à ce que nous disons, que Dieu de nostre temps

temps a fuscité gens d'une façon extraordinaire pour redresser l'Eglise, nostre Confession ne cote la dessus aucun passage, pource que nous prouuons par passages de l'Escripture les poincts de nostre croyance & doctrine: mais non les euenemens arriuez en France de nostre temps: qui sont poincts d'histoire moderne & non articles de foy.

Cependant le Lecteur remarquera que ce sont les Eglises de France qui parlent: & qui par consequent par le redressement de l'Eglise entendēt parler seulement du reſtablissement & reſormation que Dieu a faite en France en nos temps, & des moyens dont Dieu s'est ſerui pour ce faire. Pour lequel œuure Dieu a tellement fuscité des personnes d'une façon extraordinaire, que cependant ces meſmes personnes ne laissoient d'auoir la vocation qui lors estoit ordinaire, & ont ſuyui les moyens qui sont ordinaires & necessaires es maux extraordinaires.

II. Item M. le Iesuite produit l'article 5. de nostre Confession, qui dit, *Nous croyons que la parole contenue en ces liures, est procedee de Dieu, duquel seul elle prend son authorité & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le ſervice de Dieu & pour nostre salut, il n'est loisible aux hommes, ne meſme aux Anzes, d'y adionſter, diminuer ou changer. Dont s'enſui que ne l'antiquité, ne les coſtumes, ne la multitude, ne la ſageſſe humaine, ne les iugemens, ne les Arreſts, ne les Edicts, ne les Decrets, ne les Conciles, ne les viſions, ne doiuent eſtre oppoſez à icelle Eſcriture ſaincte, ains au contraire toutes choses doiuent eſtre examinees, reiglees, & reformees ſelō icelle. Et ſuiuant cela nous aduoüons les trois Symboles, à ſçauoir des Apoſtres, de Nicee, & d'Athanaſe, pource qu'ils ſont conformes à la parole de Dieu.*

Sur cet article le sieur Arnoux ne dit rien. & n'accuse de fausseté aucun passage cotté en marge. Si ne laisserons-nous d'esclaircir le Lecteur là dessus. Cet article se rapporte à deux chefs. L'un est que l'Ecriture sainte est procedee de Dieu, & prèd de luy son autorité. L'autre est qu'elle est reigle de toute verité, à laquelle il n'est licite d'adiouster ny diminuer, comme contenant tout ce qui est nécessaire à salut.

Pour prouuer le premier point est cotté en marge le 3. chap. de la 2. à Timothee vers 16. où il est dit que l'Ecriture est diuinement inspiree. Item la 2. de S. Pierre chap. 1. vers. 21. où S. Pierre dit, *que la prophetie n'a point esté iadis apportee par la volonte humaine, mais que les saints hommes de Dieu estz poussez du S. Esprit ont parlé.* Passages qui disent clairement que l'Ecriture & les liures des Prophetes sont procedez de Dieu. Itē est cotté en marge le troisieme chap. de S. Iean vers. 33. & 34. où S. Iean Baptiste parle ainsi de I. Christ. *Celuy qui a regu son tesmoignage a scellé que Dieu est veritable, car celuy que Dieu a enuoyé annonce les paroles de Dieu:* La parole dōc de Iesus-Christ est procedee de Dieu: Or c'est celle-là mesme qui est contenuë en l'Euan-gile. En ces allegations il n'y a rien à redire.

Pour prouuer le deuxieme point, qui est que la parole de Dieu cōtenue es saintes Escritures, est reigle de toute verité contenāt toute la doctrine nécessaire à salut, à laquelle il n'est loisible d'adiouster ny diminuer: nostre Confession cotee en marge le 3. chap. de la 2. à Timothee vers. 15. où S. Paul dit à son disciple Thimothee: *Dés tō enfance tu as cognoissance des saintes lettres lesquelles te peuent rendre sage à salut par la foy en Iesus-Christ:* Les saintes lettres donc sont vne reigle suffisante à salut, puis qu'elles nous peuent ré-

dre sages à salut. Car que cherchons-nous d'anâtage que d'estre sages en sorte que nous soyons sauués? Item est cotté le 20. des Actes vers. 27. *Je ne me suis point retenu que ie ne vous aye annoncé tout le conseil de Dieu.* Dont s'ensuit clairement que les traditiōs des Papes & de l'Eglise Romaine adioustées de siecle en siecle, depuis le temps de l'Apostre S. Paul ne sont point du conseil de Dieu. Item est cotté en marge le chap. 4. du Denteronome vers. 2. & le chap. 12. vers. 32. où Dieu dit: *Vous n'adiousterez rien à la parole que ie vous commande, & n'en diminuerez rien.* D'où nous inferons que s'il estoit defendu d'adiouster à la Loy de Moysse, & n'y auoit alors autre doctrine de salut, qu'il n'y a point d'apparence qu'auourd'huy la Loy de Moysse, les Prophetes, les Euāgiles, & les escrits des Apostres ne soyēt point suffisans, & qu'il soit permis d'y adiouster vne parole non escrite & des traditions, comme faiēt l'Eglise Romaine. La marge de nostre Confession cotte encore le 1. ch. aux Galates vers. 8. *Or quand bien nous-mesme ou vn Ange du Ciel vous Euangeliseroit, outre ce que nous auons Euangelisé qu'il soit Anatheme.* Plusieurs tels passages sont cottés, ausquels nous pouuons en adiouster de semblables, comme ce que S. Paul dit 1. Corinth. chap. 4. vers. 6. *Que nul ne presume outre ce qui est escrit.* Et Actes 26. vers. 22. où Sainct Paul proteste n'auoir rien dit fors les choses que tāt les Prophetes que Moysse ont predites deuoir aduenir. Et le 16. de S. Luc vers. 29. où le mauuais Riche demandant à Abraham que quelqu'un des morts fust enuoyé à ses freres, pour les aduertir de leur deuoir, de peur qu'ils ne tombassent au mesme tourment, Abraham luy respond, *Ils ont Moysse & les Prophetes, qu'ils les escoutent:* Qui est manifestement leur en-

seigner qu'ils se deuoient contéter de Moyse & des Prophetes que l'Eglise auoit entre mains, sans attendre autre reuelation. Et ainsi au 8. d'Esaye vers. 20. Dieu tançant son peuple de ce qu'il s'adressoit aux morts, les renuoye à sa parole contenuë en sa Loy. *A la Loy & au tesmoignage, Que s'ils ne parlent selon ceste parole, pour vray il n'y aura point de matin pour luy.*

Sur ces mesmes preuues est appuyé ce qui est adiousté au mesme article, *Que ny l'antiquité, ny les Coustumes, ny la multitude, &c ne peuvent estre opposées à l'Escripture sainte.* Qui est vne proposition sur laquelle nos aduersaires font vn grand bruit, laquelle neantmoins ne se peut nier sans impieté. Car y a-il chose au monde qu'on puisse opposer à la parole de Dieu, ou qui doive estre employé pour la cōbattre? Nous ne rejettons point l'antiquité, ny les Conciles, mais nous les assuiettissons à la parole de Dieu: Pourtant nostre cōfessiō adiousté, que nous receuōs le symbole des Apostres, celui du Concile de Nicee, & celui d'Athanasé, pource qu'ils sont cōformes à la parole de Dieu. 111. Itē M. le Iesuite produit nostre quatrième article, qui dit, *Nous cognoissons ces liures estre Canoniques & regle tres-certaine de nostre foy, non tant par le commun accord & consentement de l'Eglise que par le tesmoignage & persuasion interieure du S. Esprit, qui nous les fait discerner d'avec les autres liures Ecclesiastiques.*

Sur ces mots M. le Iesuite ne marque aucun passage faussement cotté, & ne pouuōs deuiner ce qu'il pretend nous obiecter. Si ce que nous y disons, que ces liures sont la regle tres-certaine de nostre foy, luy semble mal fondé, & s'il croit avec Bellarmin, *

** Bell li 4. de Verbo Dco non scripto cap. 12. Respondet scripturæ fœdum proprium & præcipuum non fuisse, ut esset regula fidei, sed ut esset cominitorium quoddam utile.*

que la propre fin de l'Eſcriture n'eſt pas d'eſtre regle de noſtre foy, mais d'eſtre que que aduertissement utile, ou bien comme il dit peu apres, qu'elle n'eſt qu'une regle partielle, cōme n'eſtant qu'une part ou piece de regle : le contraire a eſté prouvé cy deſſus par grand nombre de paſſages auxquels faut adiouter, les paſſages cottez en la marge de ce quatrieſme article: notamment le Pl. 12. verſ. 7. & le Pl. 19. verſ. 8. & 9. où il eſt dit, que les paroles de l'Eternel ſont pures, que ſa loy eſt entiere, & ſon témoignage aſſuré donnāt ſapience au ſimple, ou à l'ignorant. Ce que la loy eſt appelée pure & entiere, monſtre ſa perfection: ce qui eſt dit que c'eſt vn teſmoignage aſſuré, prouue ſa certitude : Ce qui eſt dit qu'elle donne ſapience au ſimple, vaut autant qu'eſtre regle de noſtre foy: car la Loy de Dieu ne nous donne autrement ſapience qu'entant qu'elle regle noſtre foy.

Que ſi ce qui offense Monſieur le Jeſuite eſt la diſcretion entre les liures Canoniques & Apocryphes, par le conſentement de l'Egliſe : & principalement par le teſmoignage interieur de l'eſprit de Dieu: nous penſons auoir ſur ce poinct de quoy cōtenter vn homme capable d'eſtre contété. Car nous ne reiettons point le teſmoignage de l'Egliſe, ſçaſchans bien que pour diſcerner les liures de l'Ancien Teſtament, il nous faut conformer à l'Egliſe de l'Ancien Teſtament, puis que l'Apoſtre S. Paul Rom. 3. verſ. 2. dit que *les oracles diuins luy ont eſté communs*. C'eſt vne des raiſons pour leſquelles nous ne receuons point les Māchabees Tobie, Iudith, & ſemblables liures pour Canoniques, pource que le peuple de Dieu ſous l'ancien Teſtamēt ne les a point recogneus pour tels, comme de faiēt ils ne ſont point

en la Bible Hebraique qui est la Bible originelle, & celle qui seule estoit leuë publiquement en l'Eglise de Iudée par les Sacrificateurs & Scribes, lequel Canon des Hebreux a esté suiuy & approuué par l'Eglise Chrestienne des premiers siecles.

Quant au tesmoignage interieur du S. Esprit qui fait discerner les liures Canoniques d'auec les Apocryphes, nul ne le peut nier sans combattre la parole de Dieu, laquelle en la 1. Ep. de S. Iean ch. 2. v. 27. parlant de l'onction du S. Esprit, dit que *ceste onction nous enseigne toutes choses*. Si toutes choses: donc aussi à discerner la parole de Dieu d'auec la parole des hommes, car il parle de l'enseignement des doctrines salutaires. Et au 16. de S. Iean v. 13. il est dit, que *l'esprit de verité nous conduira en toute verité*, donc aussi en ceste verité qui discerne les liures diuins & sacrés d'auec les liures humains & non authentiques: loignés à cela le 2. chap. de la 1. aux Corinth. verset 14. & 15. *L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu: car elles luy sont folie, & ne les peut entendre, dauant qu'elles se discernent spirituellement, mais le spirituel discerne toutes choses*: Si toutes choses, donc aussi la difference entre la parole de Dieu & la parole des hommes. D'abondant S. Iean en sa 1. chap. 4. vers. 1. nous dit, *Bien aymés ne croyés point à tout esprit, mais éprouvés les esprits s'ils sont de Dieu*: Or comment discernerions nous les esprits s'ils sont de Dieu, que par l'esprit de Dieu? C'est donc par l'esprit de Dieu que nous discernons, de quel esprit ont esté meus les auteurs de ces liures que faussement on nous donne pour Canoniques. Par toutes lesquelles preuues, nous ne pretendons pas prouuer que nous particu-

lièrement, ou tel & tel ayent ce don de l'esprit de Dieu comme on nous veut imposer: Mais seulement nous voulons prouuer par là que Dieu donne cet esprit de discretion à qui il luy plaist, & partant qu'il faut le luy demander. Et quand mesme tout ce que dessus ne seroit point, si est ce que pour recognoistre que les liures dont on debat aujourd'uy, ne sont point diuins, ny liures de la parole de Dieu, il suffit d'auoir ce tesmoignage general que l'esprit de Dieu parlant en sa parole rend à tous fideles, à sçauoir, *que Dieu n'est point menteur*. Dont chascun fidele peut conclurre, qu'y ayant tant de choses fausses en ces liures & contre la verité de l'histoire, ils ne peuuent estre parole de Dieu ny escriture sainte. Ceux qui outre ce tesmoignage general ont quelque mouuement particulier, & l'entendement plus esclairé, ne sont obligez à en rendre raison aux aduersaires, qui ne peuuent sçauoir que c'est, pource qu'ils ne l'ont point experimenté.

4. Vient en suite l'onzième article de nostre confession, qui dit. *Que le peche originel apres le Baptisme, est tousiours peché, quand à la coulpe, combien que la condamnation en soit abolie*: Et en marge, Rom. 7. vers. 7. Où il y a vne faute au chiffre: car c'est le verset 14. & 17. où S. Paul dit, *Je suis charnel vendu sous peché*. Et recognoist que le peché habite en luy. Or S. Paul estoit baptisé. La preuue donc est claire par l'exemple de S. Paul qu'en vn homme baptisé le peché habite encore. Que si ce l'est en vn Apostre, combien plus en nous? Le Concile de Trente, Session 5. n'a trouué autre moyen de se deffaire de ceste obiection que par vn demêty honnesté donné à l'Apostre S. Paul, disant que ce que l'Apostre S. Paul appelle peché, n'est point propre-

ment, ni vrayement peché, és personnes nées detachées, c'est à dire baptisées.

5. Item Monsieur le Iesuite produit le 10. article, où nous disons que *nous sommes saints participans de ceste iustice par la seule foy.* Et cottons en marge, Rom. 3. 27. où il est dit, *Nous concluons que l'homme est iustifié par foy sans les œuvres de la Loy.* Ce passage déplait à Monsieur le Iesuite, Mais il est fort à propos. Car tout ainsi que en la question si le mary doit estre maistre en la maison où la femme, si quelqu'un disoit que le mary doit estre maistre en la maison & non la femme, cela vaudroit autant que s'il disoit que le mary doit estre seul maistre en la maison. Ainsi en la question, si l'homme est iustifié par la foy, où par les œuvres, ou par tous les deux, celui qui dit que l'homme est iustifié par la foy sans les œuvres, dit par consequent que l'homme est iustifié par la seule foy.

6. Item, il nous obiecte le 24. article, qui dit que *Iesus-Christ est nostre seul aduocat.* Et en marge, 1. Timot. 2. vers. 5. où il y a en nostre Bible, *Il y a vn seul moyenneur entre Dieu & les hommes, à scauoir Iesus Christ homme.* Il y a mot à mot, selon le Grec, *Dieu est vn, & le moyenneur est vn*, qui vaut autant que, il y a vn seul Dieu, & vn seul Moyenneur. Monsieur le Iesuite n'a donc icy que reprendre.

7. Item, Monsieur le Iesuite produit le 27. article de nostre confession, qui dit, que *l'Eglise est la compagnie des fideles, qui s'accordent à suivre la parole de Dieu, & la pure religion qui en depend, & qui profitent en icelle tout le temps de leur vie.* En marge nous cottons, Eph. 2. v. 20. où S. Paul dit *Estans edifiez sur le fondement des Apostres & des Prophetes.* Ce fondement des Apostres & Prophet. est la parole de Dieu cōtenue és escripts des

Apostres & Prophetes: or nul ne nie que saint Paul ne parle à l'Eglise, & ne donne des instructions à l'Eglise: Ce passage est fort à propos pour monstrier que l'Eglise ensuit la parole de dieu, puis qu'elle s'appuie & fonde sur la parole de Dieu enseignée par les Prophetes & Apostres. Cela se preuue par plusieurs autres passages clairs, Mais il ne faut point de preuues en vne chose que nos aduersaires confessent aussi bien que nous:

8. Item, Il produit le 21. article de nostre confession, qui dit que *la foy n'est pas seulement baillée pour vn coup aux escluz pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire cōtinuer aussi iusqu'au bout.* Et en marge 1. Corinth. 1. vers. 8. ou il y a. *Le Seigneur vous affermira iusqu'à la fin.* Ce passage est bō pour prouuer que Dieu nous ayant introduit au bon chemin, nous y fait continuer iusqu'au bout. Or que Dieu nous rend fermes par la foy, l'Escripture y est expresse. S. Pierre en sa 1. Epistre, chap. 1. vers. 5. dit que nous sommes gardez en la vertu de Dieu par la foy pour auoir le salut. Et Iesus-Christ disoit à saint Pierre, *l'ay prié que ta foy ne defaille point.* Et au 2. Cor. chap. 1. vers. 24. *C'est par foy que vous estes debont.* Et sommes esbahis comment Mr. le Iesuïte peut trouuer mauuais que nous disions que la foy nous est donnée non seulement pour commencer, mais aussi pour continuer iusqu'au bout. Veut-il qu'on abandonne Dieu en son seruice, apres auoir bien commencé?

9. Item, Il produit le 22. article de nostre confession, qui dit que *la foy non seulement ne refroidit l'affection de bien & saintement viure, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairemēt les bōnes œuvres.* Nous cotrons en marge, Iacq. 2. 14. & 17. ou S. Iacques parle ainsi.

Enfin. Que profitera-il à quelqu'un s'il dit qu'il a la foy, & qu'il n'a point les œuvres? La foy si elle n'a les œuvres est morte: nous cottons aussi le 6. v. du 5. c. aux Galates que la foy est operante par charité. En ces passages le sieur Iesuite ne trouve rien à redire: & par consequent nostre article est suffisamment prouvé: & partant il ne deuoit s'attaquer à la cotte suiuite par laquelle nous cottons la 1. Ep. de S. Iean chap. 2. vers. 3. Par cela nous sçauons que nous l'auons cogneu, si nous gardons ses commandemens: Passage cotté fort à propos. Car la foy emporte en foy la vraye cognoissance de Dieu & l'enclost. Prenant donc icy la foy & la cognoissance de Dieu pour mesme chose, S. Iean dit que comme par les effets on cognoist les causes, ainsi alors cognoistrons nous que nous auons la foy si nous auons l'effect de la foy qui est de garder les commandemens de Dieu: car garder les commandemens de Dieu, & faire des bonnes œuvres est vne mesme chose.

Or que la foy & la cognoissance de Dieu & de Iesus Christ sont pris quelquesfois en l'Escripture pour mesme chose, appert clairement par le Prophete Esaye chap. 53. vers. 11. où le Pere parlant de son Fils nostre Sauueur, dit, *Mon iuste seruiteur en iustificera plusieurs par la cognoissance qu'ils auront de luy*: Qui est cela mesme que S. Paul dit tant de fois que nous sommes iustificz par foy en I. Christ, appelât foy en I. Christ, ce qu'Esaië appelle cognoissance de I. Chr. A même fin, cest à dire, pour prouuer que la foy est suiue de bōnes œuvres, nous cottons en marge le 1. de S. Iean chap. 3. vers. 3. où l'Apostre ayant dit que nous sommes enfans de Dieu, & que nous verrons Dieu, adiouste, *Quiconque a ceste esperance en luy se purifie, comme aussi il est pur*. Ce passage semble à Montieur le Iesuite estre cotté mal à propos: Mais il est tres à propos

Car se purifier soy-mesme n'est autre chose que s'adonner à choses pures & saintes, qui vaut autant que s'addonner à bonnes œuvres. L'Apostre donc dit que quiconque a ceste esperance, d'estre enfant de Dieu, & de voir vn iour Dieu, s'addonne à bonnes œuvres. Or auoir ceste esperance d'estre enfant de Dieu, & de voir vn iour Dieu, n'est autre chose qu'auoir la foy: car en cela consiste la foy du fidele: Les mesmes biens que nous croyons nous les esperons: Ces deux vertus naissent ensemble, finissent ensemble, ont vn mesme obiect, à sçauoir, les biens que Dieu donne à ses enfans, * Toutes deux * Ro. 8. sont opposees à la veüe & iouissance: Seule- *vers 23.* ment la difference est que les mesmes biens *Co 24.* que la foy apprehēde comme presens, & cō- *Co 2.* me ayant desia droict en la possession d'iceux, *Cor. 5.* *vers 7.* l'esperance les considere comme futurs, Ces deux vertus estans si inseparables & de mesme nature, il est clair que si l'esperance qui apprehende le salut nous oblige à trauailler à bonnes œuvres, aussi faict la foy qui apprehende le mesme salut: Les bonnes œuvres estans vne suite necessaire de l'esperance, comme nous enseigne S. Iean en ce passage, le sont aussi de la foy, par la mesme raison: Car comme la croyance que i'ay d'estre sauué, aussi l'esperance que i'ay d'estre sauué, m'incite à tenir le chemin du salut, qui sont les bonnes œuvres, & a aymer Dieu, lequel m'a fait vne si grande grace. Bref si ce qui est en l'esperance nous incitāt à bonnes œuvres est aussi en la foy, il faut aussi que la foy nous incite à bonnes œuvres. Or ce qui est en l'Esperance nous incitant à bonnes œuvres, à sçauoir, l'attente & apprehension du salut, est aussi en la foy. Donc la foy nous incite

aussi à bonnes œuvres.

10. Monsieur le Iesuite trouue aussi à redire au mesme article, où il est dit, *Que nos bonnes œuvres ne viennent point en conte pour nous iustifier ou meriter.* Ces mots sont prouuez par plusieurs passages de l'Escripture, cottez en 'marge, esquels le sieur Iesuite ne trouue rien à reprendre. Et par consequent quand parmi plusieurs passages forts & exprés il y en auroit vn moins clair que les autres, l'article ne laisseroit d'estre prouué par les autres passages. Il en trouue donc vn parmi les autres qui luy desplaist, qui est au Pseaume 16. vers. 2. où Dauid dit à Dieu : *Mon bien ne vient point iusqu'à toy.* Duquel passage le vray sens est. *Le bien que ie fais ne vient point iusqu'à toy pour te profiter ou meriter enuers toy.* Car pour meriter enuers Dieu, il faut que nos merites luy profitent. Les paroles suivantes conferment ceste exposition. Car Dauid ayant dit, *Mon bien ne parvient point iusqu'à toy, adiouste, mais aux saints qui sont en la terre.* Comme s'il disoit, mes œuvres charitables, ne te profitent point, mais aux fideles & Saints qui viuent icy bas : car nous pouuons bien faire à nos prochains, & meriter enuers eux, mais non pas enuers Dieu.

11. Item, le sieur Arnoux en veut à l'article 24. de nostre Confession où nous reiettons la Confession auriculaire, & pour preuue cottons en marge Rom. 14. 2. *Quand à celuy qui est debile en foy, receuez-le a vous, n'ayez point en débats & en disputes.* La calomnie est ici double: car premierement il y a vne faute au chiffre si apparente que monsieur le Iesuite n'a peu l'ignorer: car ce n'est point le premier verset que nous cottons, mais le deuxiesme & troisieme, où S. Paul dit : *L'un croit qu'on peut manger de toutes choses, & l'autre qui est de-*

bile mäge des herbes. Celuy qui mange qu'il ne mesprise point celuy qui ne mange point, & celuy qui ne mange point, qu'il ne iuge poinct: celuy qui mange. L'autre calomnie est que le sieur Iesuite veut faire accroire que ce passage est allegué contre la confessiõ auriculaire, ce qui est faux: car cẽ passage est allegué contre l'abstinence de certaines viandes, dont il est parlé au mesme article: comme aussi le passage y est exprez.

Auec pareille iniustice il accuse de faussetè la cote du passage aux Galates ch. 4. v. 9. & 10. & 11. cõme allegué mal à propos contre la cõfession auriculaire: car ce passage n'est produit par nous contre la confession auriculaire, mais contre l'observation ceremonieuse & scrupuleuse de certains iours: Car l'Apõstre apres auoir appelé telles obseruations des rudimens foibles & pures, adiouste ceste reprehensiõ. *Vous obseruez les iours, & les mois, & les tẽps, & les annẽes: le crain de vous que d'aũcture ie n'aye trauaillẽ en vain enuers vous.* Quant à la confession auriculaire elle est condamnẽe auec les autres traditions & inuentions des hommes au 15. de S. Matthieu vers. 3. *Pourquoy outrepassẽz-vous le commandement de Dieu par vostre tradition?* & verset 9. *En vain ils m'honorent ensegnans des doctẽrines qui sont commandemens des hommes,* Et par le 2. chap. aux Colossiens vers. 8. *Prenez garde que nul ne vous butine par la philosophie & vaine deception selon la tradition des hommes:* Passages cotez en la marge de ce mesme article: Et est la confession auriculaire à bon droit comprise sous ces traditions. Car il nẽ se trouuera en toute l'Escriture vn seul mot de la confession auriculaire. S. Iacques chap. 5. verset 16. dit, *Confessez vos fautes les vns aux autres, & priez les vns pour les autres:* Il n'y a rien si clair que comme il ne com

mande pas de prier seulement pour les Prestres, aussi ne commande-il pas de confesser ses fautes aux seuls Prestres. Secõdement en disant, *Confessés vos fautes les uns aux autres, & priés les uns pour les autres*, il veut que cõme la priere, aussi la cõfession soit reciproque, c'est à dire, que vous me cõfessiés vostre faute, quãd vous m'aures offensé, & que ie vous confesse la mienne quãd ie vous auray offensé, afin que la satisfactiõ & reconciliation soit mutuelle. Ces mots *les uns aux autres* emportent cela. Ioint que quand mesme la cõfession au Prestre seroit icy commãdée, si est-ce que la confession auriculaire ne seroit pourtant establie, ny tout ce denombrement scrupuleux des pechés, ny les circonstances impudiques & curieuses que les Prestres recherchent & extorquent, ny le secret de la confession precisement enioint, quand mesme il y iroit de la vie du Roy : Ny les peines corporelles & pecuniaires que le Prestre enioint au pecheur apres la confession : Ny l'absolution iuridique, laquelle se paye à l'instant. Car il est bon & sainct de confesser son peché à son pasteur, lequel vse de la puissance des clefs enuers le pecheur se repétant, pardõnant ministeriellement les pechés : Mais cela ne fait rien pour ceste tyrannie, & gehenne de conscience, ni pour ces inquisitiõs impudiques, ny pour ce secret perfide enuers son Prince, & enuers sa patrie : Ny pour ce sacrement de Penitence cõposé de quatre pieces, qui sont la Contrition, la Confessiõ, la Satisfactiõ, l'Absolution. Qui est vn sacrement dont les trois parties s'administrent par le peuple, contre la nature des Sacrements. Vn Sacrement, dont la premiere partie & la plus necessaire, à sçauoir la contrition se presume seulement, car vn ne peut sçauoir asseurément si el-

le est. Vn Sacrement dont l'exécution peut en vn mesme homme durer vn bien long temps, car il y a des satisfactions qui durent plusieurs années : Bref vn Sacrement non institué en la parole de Dieu.

12. Item, le sieur Arnoux en veut à l'article 30. de nostre confession, qui parle ainsi, *Nous croyons tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soyent, auoir mesme autorité & puissance sous vn seul chef souverain Iesus-Christ.* Ceste doctrine est prouuee par multitude de passage cotté en marge, ausquels Monsieur le resuite ne touche point, seulemēt il s'attache à la cote de la 2. aux Corinthiens chap. i. vers. 14. où S. Paul dit : *Non point que nous ayons domination sur vostre foy.* En quoy il s'abuse de penser que ce passage soit cotté par nous pour prouuer les paroles de nostre confession qu'il produit. Car ce passage sert à prouuer ce qui est adiousté au mesme article. *Que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.*

13. Il ameine en suite le 31. article, qui dit, qu'il a fallu que Dieu de nostre temps ait suscité quelques-uns d'une façon extraordinaire & en marge Gal. 1. 15. Nous auons desia satisfait à cela dès le commencement, & nous esbahissons qu'il a meū à repeter cecy pour la seconde fois.

14. De là il vient à l'article 35. de nostre confession, où nous parlons ainsi : *Nous confessons seulement deux Sacrements communs à toute l'Eglise.* Pour la preue de quoy il dit, que nous cottons en marge Actes 22. vers. 16. *Leue-toy & sois baptisé & laué de tes pechez,* & Rom. 6. vers. 3. *Ne scauez vous pas que nous tous qui auons esté baptisés, auons esté baptisés en sa mort?* Mais Monsieur le resuite trompe où est trompé : car ces passages ne sont cottez par nous sur les paroles de nostre confession

qu'il produit : Mais sur ce qui est adionsté touchant le Baptisme. Ces passages seruent seulement à prouuer qu'il est parlé du Baptisme en l'Escripture sainte. Quand au nōbre des Sacremens, nous trouuons en l'Euangile l'institution du Baptisme, & de la sainte Cene : S'il y en a quelque troisieme c'est à nos aduersaires de le monstrier: car nous ne l'auons point encore trouué. Tout ainsi que pour prouuer qu'il n'y a que deux Testamens en l'Escripture sainte, à sçauoir le vieil & le nouveau, nous ne montrons pas vn passage où il soit dit mot à mot, qu'il n'y a que deux Testamens en l'Escripture sainte: Mais nous montrons: Voila le vieil Testament, & puis voila le nouveau. Si quelqu'un dit qu'il y en a vn troisieme, Ainsi est-il des deux Sacremens.

35. Au mesme article il s'attache à ces mots de nostre confession. *Or combien que ce soit vn Sacrement de foy & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, nous disons que par l'aushorité de Iesus Christ les petits enfans engendrez des fideles doivent estre baptisez.* Nous cottos en marge le 19. chap. de saint Matthieu, vers. 14. où Iesus-Christ dit, *Laissez les petits enfans & ne les empeschez point de venir à moy: car à tels appartient le Royaume des Cieux.* Passage que nous employons non pour prouuer tout ce qui est contenu es mots que Monsieur le Iesuite produit, mais seulement pour prouuer que Dieu reçoit les peites enfans en son Eglise. Qui est vne preuue claire & expresse.

16. Il produit aussi l'article 38. où nous disons, que le pain & le vin nous estant donnez en la Cene nous seruens *vrayement de nourriture spirituelle:* Et estime que pour prouuer cela nous cottos en la marge, Iean 6. vers. 15.

où Iesus-Christ dit, *Je suis le pain vis qui suis descendu du Ciel, si quelqn'vn mange de ce pain cy, il viura eternellement.* En quoy Monsieur le Iesuite s'abuse: car ce passage est cotté pour prouuer ce qui est adiousté peu apres au mesme article, à sçauoir que la chair de Iesus-Christ est nostre viande, & son sang nostre breuuage: Or pour ce que ces paroles de Iesus-Christ son esprit & vie, comme'il dit luy mesme, & par consequent doiuent estre entendues spirituellement; nous entendons cecy de le manducation spirituelle qui se fait par la foy & non par la bouche, pour la nourriture de l'ame & non du corps. A laquelle les seuls fideles participent & non les profanes & hypocrites. Par ce moyen nous croyons les paroles de Iesus-Christ estre simplement veritables & sans exception, par lesquelles il dit que si quelqu'vn mange la chair du fils de Dieu il à la vie eternelle. Mais l'Eglise Romaine contredit aux paroles de Iesus-Christ, croyant que les profanes & hypocrites peuuent manger la chair du Seigneur: Ainsi enuers eux ceste regle est faulse, *si quelqn'vn mange la chair de Iesus-Christ il a vie eternelle.*

APRES auoir egratigné les marges de nostre confession, sans toucher au corps, il adiousté comme de succroist, trois passages de l'Escripture qui combattant la doctrine contenuë en nostre confession.

Le premier passage est de saint Iacques au 1. chapitre. 21. où il dit *Abraham nostre pere n'a-il pas esté iustifié par les œuvres, quand il offrit Isaac son fils sur l'autel?* En cela Monsieur le Iesuite monstre qu'il ne sçait pas quelle

quelle est nostre croyance. Nostre confession ne nie pas que l'homme ne soit iustificié par les œuvres : Car comme on est iustificié deuant Dieu par la foy sans les œuvres : aussi on est iustificié deuant les hommes par les œuvres : car par nos bonnes œuvres nous sommes recognus iustes deuant les hommes, d'autant que les hommes ne peuuent voir la foy. S. Iacques donc parlant de la iustification qu'on peut monstrier aux hommes, & disant, *Monstre moy ta foy par tes œuvres*, à iuste sujet de dire qu'Abraham a esté iustificié par les œuvres. Mais quand il s'agit de la iustification par laquelle Dieu nous tient iustes en son iugement, l'Escripture n'en recognoist point d'autre que la iustification par la foy, comme dit S. Paul au 3. aux Romains, *que l'homme est iustificié par foy sans les œuvres de la Loy*. Et aux 2. des Galates. *Nous auons creu en Iesus-Christ afin que nous fussions iustifiés par la foy de Iesus-Christ & non point par les œuvres de la Loy*. Et quant à Abraham, le mesme Apostre au 4. aux Romains, declare que s'il se peut vanter d'auoir esté iustificié par les œuvres, ce n'est pas enuers Dieu. Certes (dit-il) *si Abraham a esté iustificié par les œuvres il a dequoy se vanter, mais non pas enuers Dieu*. Ioint que si l'intention de S. Iacques estoit de prouuer qu'Abraham a esté iustificié enuers Dieu par les œuvres, il ne se fust contenté d'amener le seul sacrifice de son fils Isaac, mais eust amené le cours entier de son obeissance en toute sa vie. Car si on estoit iustificié deuant Dieu par les œuvres, ce ne seroit point parvne seule œuvre, mais par toutes les actions de nostre vie.

II. P A S S A G E.

LE deuxiesme passage est la 1. aux Corinth. ch. 6. vers. 11. *Tels estiez vous quelques uns, mais vous en avez esté lauez, vous en avez esté sanctifiez, vous en avez esté iustifiez.* Par ce passage il impugne ce que dit nostre confession en l'article 11. *Qu'après le Baptisme le peché originel est toujours peché, quant à la coulpe.* Mais ce passage de S. Paul ne fait rien à ce propos. Car premièrement S. Paul parle des pechez d'action, & non du peché originel. Secondement nous confessons que tant du peché originel, que des pechez d'actiō, nous sommes lauez & iustifiez, & sanctifiez: & ce en deux façons. Premièrement en tant que ces pechez ne sont plus estimez nos pechez devant Dieu, puis que Iesus Christ s'en est chargé, & a fait que nos pechez luy fussent imputez, afin que sa iustice fust nostre, comme enseigne S. Paul, 2. Cor. 5. *Dieu a fait celuy qui n'a point cognu peché estre peché pour nous, afin que nousussions iustice de Dieu en luy.* Secondement, en ce que Dieu nous sanctifie au dedans & nous repurge par son S. Esprit, laquelle sanctification se commençant en ceste vie sera accomplie au Royaume de Dieu. Et de fait si le peché originel n'estoit plus depuis le Baptisme, nous n'auriōs point aussi de peché actuel: car toutes les mauvaises actions proviennent de ceste premiere corruption naturelle. L'expérience témoigne que les enfans baptisez, quelque soigneuse instruction qu'on leur donne, ne laissent d'estre enclins à menonge & à vengeance, & a-on bien la peine à dompter leur perversité naturelle. Si l'Apostre S. Paul parlant de ce peché originel, con-

fesse qu'il habite en luy, qui sera celuy qui s'osera dire estre sans peché originel ? Le Concile de Trente mesme en la Session 5. confesse que la concupiscence appellee peché par l'Apostre demeure és personnes baptisées. Seulement nous disons que ce peché & tous les autres sont effacez & pardonnez, & non imputez à tous ceux qui se conuertissans à Dieu, mettent leur fiance en Iesus-Christ.

III. P A S S A G E.

LE troisieme passage est du 15. des Actes, vers. 28. où les Apostres parlent ainsi : *Il a semblé bon au S. Esprit, & à nous, que vous vous absteniez de sang & des choses estouffées.* Ce passage semble à Monsieur le Iesuiste contraire à ce qui est dit au 24. art. de nostre confession, à sçauoir, que la defense des viandes est vne doctrine de diables. Toutesfois ce n'est pas nous qui disons cela, mais l'Apostre S. Paul, 1. Timot. cha. 4. Or l'Esprit dit notamment qu'és derniers temps quelques-uns se reuolteront de la foy, s'adonnans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables. Defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes, &c. Cependant il est certain que le commandement que les Apostres faisoient de s'abstenir de sang & de choses estouffées n'estoit point vne doctrine de diables, pource qu'alors les ceremonies de la Loy estoient encores souffertes pour s'accommoder aux foibles, & pour enseuelir ces ceremonies petit à petit avec honneur. Mais si depuis l'abolition entiere de ces choses, & apres le commandement de l'Apostre S. Paul, quelqu'un vouloit establir telles obseruations, comme fait le Pape aujourd'huy, sans doute il introduiroit

vne doctrine de diables, comme contraire à la parole de Dieu. Car il faut sçauoir que l'Apostre S. Paul estoit en ce Concile de Ierusalem, auquel a esté fait le commandement de s'abstenir de sang & de choses estouffées : Et que neantmoins le mesme Apostre a escrit depuis la premiere aux Corinthiens, où il dit, *Mangez de tout ce qui se vend en la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience: Car la terre est au Seigneur, & tout le contenu d'icelle. Que si quelqu'un des infideles vous conue* & vous y voulez aller, *mangez de tout ce qui est mis deuant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.* Et au 2. aux Colossiens, il condamne ceux qui disent, *Ne mange, ne touche, ne goust:* Où il ne parle point de ceux qui estimoient les viandes polluës de leur nature. Mais de ceux (dit il) qui faisoient ces choses *avec apparence de sapience en deuotion volontaire & humilité d'esprit, en ce qu'elles n'espargnent point le corps, & n'ont aucun esgard au rassasiement de la chair.* Par ces enseignemens l'Apostre clairement leue les defenses du Concile de Ierusalé auquel il auoit assisté, & monstre que telles defenses estoient faites pour vn temps, afin des'accommoder à l'infirmité des Iuifs nouveaux conuertis, qui s'en fussent scandalisez.

F A U S S E S A L L E G A T I O N S D E
L' E S C R I T V R E E S D E C R E T S E T
Conciles des Papes.

OR pour monstre combien toutes les procedu-
res de ces Messieurs sont iniustes, & combien
leur cause est foible, cependant qu'ils triomphent
en public sans estre contredits, & se font tous blancs

de leur espee : voyons si ces Messieurs peuuent defendre leur cause aussi bien que nous defendons la nostre, & s'ils peuuent excuser de fausseté & de moquerie euidente les allegations de l'Escripture Sainte que leurs Papes & Conciles produisent pour la defense de leur cause.

Approuuent-il les allegations du Pape Boniface VIII. en l'extravagante *Vnam Sanctam*. Où il prouue que tous doiuent estre sujets aux successeurs de S. Pierre, pource qu'il est escrit au 10. de S. Iean, *Il y aura vne bergerie & vn Pasteur.*

Ou celle par laquelle il prouue qu'en la puissance du Pape sont les deux glaiues, à sçauoir le spirituel & le temporel, pource qu'au 22. de S. Luc les Apostres disans, *Voicy deux glaiues.* Le Seigneur a respondu, *c'est assez.*

Ou quand il prouue que le glaiue temporel est en la puissance de Pierre, & par consequent du Pape, pource que Iesus-Christ a dit à S. Pierre au 26. de S. Matthieu, *Remets ton glaiue en sa gaine.*

Ou quand il prouue que le glaiue temporel doit estre sujet au spirituel, pource que S. Paul dit Rom. 13. *Qu'il n'y a point de puissance qui ne soit de par Dieu, & que les choses qui sont de Dieu sont mises par ordre.*

Ou quand il prouue que la puissance spirituelle, c'est à dire le Pape, peut instituer & iuger la puissance temporelle, c'est à dire, faire les Roys, & la punir, pource que Dieu a dit à Ieremie, *Je t'ay aujourd'huy establi sur les nations & Royaumes.*

Où quand il prouue que la puissance spirituelle, qui est le Pape, ne peut estre iugée que de Dieu seul, pour ce que S. Paul en la 1. aux Corinthiens, au 2. chap. dit, *Que l'homme spirituel est Iuge de toutes choses, mais luy*

n'est iugé de personne.

Où quand il dit que sentir autrement c'est vouloir mettre deux principes au monde, comme les Manicheens, & prouue que le Pape doit estre seul chef sur toutes choses, pource qu'il est escrit, Genes. 1. *Que Dieu au commencement a creé le Ciel & la Terre.*

Et puis que nous sommes sur les cottes marginales : est-ce fidelement & à propos qu'en la sixiesme Sessio du dernier Concile de Latran, tenu sous Leon X. le Concile parlant audit Leon par la bouche d'un Prelat, console l'Eglise vniuerselle, en parlant ainsi, *Ne pleure point fille de Sion : car voicy, le Lyon de Iuda, la racine de Dauid. Voicy Dieu s'a suscité un Sauueur qui te sauuera de la main de tes ennemis. Nous s'auons attendu pour Sauueur, ô Leon Beatissime. Nous auons esperé que tu viendrois pour estre le liberateur : Comba mes combatteurs, Empoigne moy bouclier & espée.* Tout cela se dit au Pape Leon. Et neantmoins en marge est allegué le Pseaume 34. comme si en ce Pseaume il estoit parlé au Pape.

En la Session 9. du mesme Concile, il est dit du Pape, *Tous les Rois de la terre l'adoreront, & toutes les nations tui serviront :* Et en marge est cotté le Ps. 71. comme s'il y estoit là parlé du Pape.

En la meisme Session l'Eglise parle ainsi au Pape: *Ne suis je pas, ô mon tres-doux espoux, ton vniue, ta bien-aymee, ta belle, qui puis maintenant crier, Ne me regardes point, pource que ie suis hassee.* Et en marge, Cant. 1. comme si l'espoux dont est parlé au Cantique estoit le Pape.

En la Session 10. il est dit au Pape, *Toute puissance t'est donnee au Ciel & en la Terre.* Et en marge. Matth. 16. comme si là il estoit parlé du Pape.

Et afin que ces impies allegations & blasphématiques ne soyent imputées à quelques particuliers parlans sans adueu, le Pape Leon mesme, dès la premiere page du Concile, declare auoir fait reuoir & examiner ce Concile, & approuuēt tout le contenu, ordonne qu'il soit publié & inuiolablement gardé.

Qui voudroit amasser ici les preuues que l'Eglise Romaine tire de l'Escripture pour appuyer sa doctrine, recognoistroit aisément que ces Messieurs n'instruisent pas les hommes, mais se moquent de Dieu. Comme quand ils prouuent le Sacrifice de la Messe, par ces mots, *Faites cecy en memoire de moy.* Et que le Pape ne peut errer, pour ce que Dieu dit à S. Pierre, *I'ay prie que ta foy ne defaille point.* Item, quand ils prouuent les oeures de supererogation, par ce que le Samaritain a dit à son hôte tout ce que tu auras despendu d'auantage, *je te le rendray à ton retour.* Et le feu du Purgatoire, *Par ce que le peché du S. Esprit ne se pardonne ny en ce siecle ny en l'autre.*

Mais où trouueroiēt-ils des passages propres, par lesquels ils monstrassent.

- i. En quel passage de l'Escripture sainte Dieu a cōmandé d'inuoquer les saints Trespassez.
- ii. Item, Où c'est que Dieu a commandé de represēter la trinité en pierre ou en peinture.
- iii. En quel passage de l'Escripture sainte il nous est commandé de venerer & seruir les images des SS. Trespassez, ou même les adorer, cōme il est ordōné par le 2. Con. de Nice.
- iiii. Itē, En quel passage de l'Escripture il est commandé de sacrifier le corps de Iesus Christ

en l'Eucharistie:& où c'est que Iesus-Christ a
establi des sacrificateurs de son corps.

v. Item, Où c'est que Dieu a commandé de
refuser au peuple le calice du Sacrement.

vi. Item en quel passage de l'Escripture l'Euef-
que de Rome est establi successeur de S. Pier-
re, en la qualité de chef de l'Eglise.

vii. Item, En quel passage Dieu a commandé
de lire en l'Eglise au peuple la sainte Escriptu-
re en langue que le peuple n'entend pas.

viii. Item, Où c'est que Dieu a commandé de
prier Dieu, sans s'entendre soy-mesme, en
prient en langue que celuy mesme qui prie
n'entend pas.

ix. Item, En quel passage de l'Escripture il est
dit, que la mort & passion de Iesus Christ a
satisfait pour la coulpe, & peine des pechez
de deuant le Baptisme, mais quant à la peine
des pechez commis depuis le Baptisme, que
c'est à nous de satisfaire à la iustice de Dieu,
ou en ceste vie, ou au feu de Purgatoire.

x. Item, Où c'est que Dieu a defendu aux Pre-
stres & Moines de se marier.

xi. Item, En quel passage de l'Escripture il est
commandé d'adorer les reliques des saints.

xii. Item, En quel passage de l'Escripture, est
parlé du Limbe des petits enfans.

xiii. Item, En quel passage de l'Escripture il
est dit que l'Eglise Rom. est iuge souveraine

des doutes de la foy, & qu'elle ne peut errer.
 XIII. Item, En quel passage la Vierge Marie
 est appelée Royne des Cieux.

XV. En quel passage Dieu defend au peuple de
 lire l'Escripture sainte sans permission peciale.

XVI. En quel passage de l'Escr. la puissance est
 donnée au Pape de recueillir au thresor de
 l'Eglise les satisfactions superabondantes des
 Saints & des Moines, & les cōuertir en paye-
 ment pour les autres, les distribuant par les
 indulgences.

XVII. Finalement, Où & quand Dieu a doné
 puissance au Pape de deposer les Rois, de tirer
 les ames de Purgatoire: De donner des par-
 dons de sept ou huit cens mille ans.

Sur ces dixsept points qui font le corps de la
 Papauté, & esquels consiste l'abus & la tyran-
 nie, nous voudrions qu'il pleust à M. le Pere
 Arnoux de produire quelques passages de
 l'Escr. Nostre confession sur chaque art. pro-
 duit plusieurs passages, & en eust peu produi-
 re beaucoup dauantage: mais nous, pour le
 traiter doucement, nous contenterons d'un
 seul passage sur chacun de ces points. Nous
 sommes bien assurez qu'il ne le peut, & qu'il
 ne l'entreprendra iamais. Car luy & ses com-
 pagnons sont accoustumez à calomnier la
 Confession des fideles, mais nō à prouuer &
 fonder la leur sur la parole de Dieu.

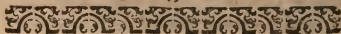
ESCRIT DV SIEVR ARNOUX,
Iesuite, enuoye aux Pasteurs de l'Eglise de Paris.

b art. 32. **I**L a fallu quelquefois, & mesme de nostre tēps (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscité gēs d'vne façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau qui estoit en ruine & desolation. Mais quoy qu'il en soit, &c.

au 5. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le seruice de Dieu, & nostre salut: Il n'est loisible aux hommes, ny mesmes aux Anges, d'y adiouster, diminuer ou changer.

ib. Dont il s'ensuit que ne l'antiquité, ne les coustumes, ne la multitude, ne la sagesse humaine, ne les iugements, ne les Arrests, ne les edits, ne les decrets, ne les Conciles, ne les visions, ne les miracles, ne doiuent estre opposez à icelle Escriture sainte, ains au contraire toutes choses doiuent estre examinees, reglees & reformees selon icelles.

a 4. Nous cognoissons ces liures estre canoniques, & reigles tres-certaine de nostre foy, non pas tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le témoignage & persuation interieure de l'esprit qui les nous fait discerner d'avec les autres liures Ecclesiastiques.



TEXTES FAVSSEMENT

alleguez.

Pour l'art. 4. cy dessus couché.

Pf. 12. v. 7. Les paroles de l'Eternel sont paroles pures. Et Es. 19. v. 8. La Loy de l'Eternel est entiere, restaurant l'ame.

Art. ij. Nous croyõs qu'apres le baptême c'est tousiours peché, quant à la coulpe: combien que la condemnation en soit abolie.

Rom. 7. v. 7. Que dirons-nous donc: la Loy est elle peché? ainsi n'aduienne. Ainçois, ie n'ay point cogneu le peché sinon par la Loy; car ie n'eusse point cogneu que c'estoit de conuoitise, si la Loy n'eust dit, Tu ne conuoiteras point.

Art. 20. Nous croyons que nous sommes faicts participans de ceste iustice par la seule foy.

Rom. 3. 27. Nous concluons donc que l'homme est iustificié par foy sans les œuvres de la loy.

Art. 24. Iesus-Christ nous est donné pour seul Aduocat.

1. Tim. 2. Dieu veut que tous hommes soyent sauez; & viennent à la cognoissance

de la verité: car il y a vn seul Dieu: & vn seul moy-

onneur entre Dieu & les hommes , à sçauoir Iesus Christ homme qui s'est donné soy-mesme en rançon pour tous.

Art. 29. Nous disons Eph. 2. 20. Estans edifiez sur le fondement des Apostres , & Prophetes , Iesus Christ luy mesme estant la maistresse pierre du coin. & la pure religion qui en dépend , & qui profitent en icelle tout le temps de leur vie. Contraire. nu. 16.

Art. 21. La foy n'est pas seulement baillee par lequel vous auez esté pour vn coup aux es- appellez à la communion de leuz , pour les intro- son fils Iesus-Christ nostre duire au bon chemin, Seigneur. ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout.

Art. 22. Ainsi la foy 1. Io. 2. 3. Et par cela nous non seulement ne re- sçauons que nous l'auons froidit l'affection de cognu, à sçauoir, si nous gardons ses commandemens, & bien viure, mais l'engendre, & excite en 3. 3. Quiconque a ceste esperance en luy se purifie, comme aussi iceluy est pur. nes œuures.

Ib. Nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons par la conduite de son esprit, ne viennent point en conte pour nous iustifier, ou meriter.

Ps. 16. 2. Tu as dit à l'Eternel, Tu es le Seigneur, mon bien ne vient point iusqu'à toy.

Art. 24. Nous tenons pour illusion la confession auriculaire.

Rom. 14. 1. Or quant à ce-luy qui est debile en foy receuez-le à vous, mais non

point en débats & disputes : Et Gal. 4. 9. Comment vous destournez-vous aux rudimens pauvres & foibles.

Art. 30. Nous croyôs tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soyent, auoir mesme authorité & esgale puissance sous vn seul souuerain Euesque.

2. Corin. 1. Non point que nous ayons domination sur vostre foy, mais nous aydons à vostre ioye : car c'est par foy que vous estes debout.

Art. 31. Il a fallu de nostre tēps que Dieu ayt suscité gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau.

Gall. 1. 15. Mais quand s'a esté le bō plaisir de Dieu qui m'a mis à part dès le ventre de ma mere, & qui m'a appellé par sa grace.

Art. 35. Nous confes-
sons seulement deux
Sacremens communs
à toute l'Eglise.

esté baptisez en Iesus-Christ,

*Act. 22. 16. Que tardes-
tu, lene toy & sois baptisè.*

*Rom. 6. 3. Ne sçauex-vous
pas que nous tousqui auons*

auons esté baptisez en sa

Ib. Combien que ce
soit vn Sacrement de
foy & de penitence,
neantmoins pource
que Dieu reçoit en s^{on}
Eglise les petits enf^{ans}

avec leurs peres, nous disons que par l'au-
thorité de Iesus-Christ le petits enfans en-
gendrez de fideles doiuent estre baptisés.

*Matth. 19. 14. Laissez
les petits enfans, & ne les
empeschez point de venir à
moy: car à tels est le Royau-
me des Cieux.*

Art. 38. Le pain & le vin nous estans don-
nez en la Cene nous seruent vrayement de
nourriture spirituelle. S. Iean 6. 51. *Ie suis le pain
vif descendu du Ciel, si quelqu'un mange de ce pain il vi-
ura eternellement.*

CONTR. TEXTES.

A. 22. Nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons par la cõduite du S. Esprit ne viennent point en conto pour nous iustifier.

Contra Iacq.c. 2.v. 24. Abraham nostre Peren'a-il point esté iustifié par les œuvres, quand il offrit son fils Isaac sur l'Autel? Voyez vous pas donc que l'homme est iustifié par les œuvres, & non seulement par la foy.

A. 11. Le peché originel demeure, quant à la coulpe, après le Baptême. Contr. S. Paul. 1. Cor. 6.v. 11. *Tels estiez-vous quelques vns, mais vous en auez esté lauez, mais vous en auez esté sanctifiés, mais vous en auez esté iustifiez.*

A. 24. De la boutique de Sathan sont procedées les defenses de l'vsage des viandes, Contr. Aët. 15.v. 28. *Il a semblé bon au S. Esprit que vous vous absteniez du sang, & des choses estouffées.*

FIN.
W



THE HISTORY OF THE

PROVINCE OF NEW HAMPSHIRE
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME

IN TWO VOLUMES.
THE FIRST VOLUME
CONTAINING THE HISTORY
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE YEAR 1763.

BY SAMUEL JOHNSON, ESQ.
OF THE BARR AT THE MIDDLE
TEMPLE, ESQ.
LONDON: Printed by J. JOHNSON, in Pall-mall.

1790.
THE SECOND VOLUME
CONTAINING THE HISTORY
FROM THE YEAR 1763
TO THE PRESENT TIME.